



# François ARNAUD

1843-1908

---

C'est avec une douloureuse surprise que tous les amis des Alpes delphino-provençales ont appris, au mois de juillet dernier, la mort subite de François Arnaud, dont plusieurs d'entre nous venaient de saluer à son passage à Grenoble la sympathique et originale figure. Enlevé subitement à l'affection des siens, en pleine activité, alors qu'il poursuivait avec une ardeur encore juvénile une utile et vigoureuse campagne de presse en vue d'obtenir des pouvoirs publics la publication rapide d'une Carte à grande échelle des Alpes françaises, notre confrère laisse inachevées des œuvres diverses parmi

lesquelles d'importantes études préhistoriques et un dictionnaire du patois de la vallée de l'Ubaye, dont la publication avait été encouragée par les appréciations hautement élogieuses d'un maître éminent, M. Paul Meyer, de l'Institut.

Le notaire de Barcelonnette laisse dans la petite phalange de ceux qui savent concilier avec l'alpinisme exclusivement sportif le sentiment de l'esthétique et la compréhension des multiples problèmes économiques, scientifiques et sociaux que soulève l'étude de la montagne, un vide trop sensible pour que notre Société ne consacre pas à sa mémoire quelques pages de son Annuaire.

La vie si bien remplie de cet « éminent alpin », comme l'appelle M. David-Martin, se déroula presque entièrement dans les montagnes des Basses-Alpes, au pied des âpres sommets qu'encadrent si harmonieusement les prés-bois d'Uvernet et d'Enchastrayes.

Né à Barcelonnette, le 7 août 1843, François Arnaud fit ses premières études au Collège de cette ville, qu'il quitta en 1858 pour préparer, au Lycée de Lyon, jusqu'en 1861, les examens d'entrée à l'École de Saint-Cyr, à laquelle il se destinait. En 1861, la mort de son père, notaire à Barcelonnette, vint modifier ses projets d'avenir. Il passa son baccalauréat ès lettres devant la Faculté de Lyon (1861) et entreprit à Paris des études de droit qui le menèrent jusqu'à la licence. Rentré en 1868 au pays natal, il reprit en mars 1869 l'étude paternelle qu'il conserva jusqu'en 1903, pour la remettre à son fils Pierre. Il mourut à Barcelonnette en juillet 1908.

Durant les longues années qu'il vécut dans sa chère vallée de l'Ubaye, Arnaud sut utilement employer ses loisirs; il fut constamment un véritable foyer d'idées; par son action politique et sociale, il sut exercer une influence considérable sur la marche du progrès dans sa petite patrie, dont il s'attacha, d'autre part, constamment à faire connaître, par ses écrits, l'histoire, les traditions et les curiosités naturelles.

En 1868, il fut élu conseiller municipal de Barcelonnette; ses concitoyens lui conservèrent ces fonctions jusqu'en 1900. Ajoutons qu'il devint, en 1870, conseiller général du canton et fut chargé d'administrer l'arrondissement de Sisteron pendant un mois, après la proclamation de la République; il s'y montra à hauteur de sa tâche en arrêtant des mouvements populaires assez inquiétants. Pendant la guerre franco-allemande, Arnaud fut élu chef du bataillon des Mobiles des Basses-Alpes, puis nommé quelque temps après par le Gouvernement de la Défense nationale chef de la 1<sup>re</sup> légion de ce même corps, avec le grade de lieutenant-colonel. Sa légion n'eut, toutefois, pas à prendre part à la campagne et demeura au Camp de Satonay. Durant cette attente, le lieutenant-colonel Arnaud s'efforça d'entraîner et de préparer ses hommes à la guerre avec une généreuse énergie; beaucoup, hélas! ne lui ont pas pardonné d'avoir peut-être un peu rudement secouru à ce moment, au profit de la patrie menacée, l'inertie vers laquelle les portait leur tempérament. — Mais c'est dans l'administration de son pays natal que notre confrère ne cessa de rendre discrètement, pendant plus de trente ans, les services les plus utiles et

parfois les plus méconnus. Membre du bureau de l'Assistance judiciaire de Barcelonnette de 1872 à 1906, membre, de 1870 à 1900, de toutes les Commissions administratives de son arrondissement, fondateur à deux reprises différentes et président de sections locales du Club Alpin Français, il dirigea, en 1898, le Congrès organisé par le Club Alpin à Barcelonnette.

Arnaud fut aussi président ou administrateur de la Société des anciens Elèves du Collège de Barcelonnette, de la Société de secours mutuels et de la Ligue des Droits de l'Homme de cette ville; il fut encore l'un des membres fondateurs de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes; il appartint, en outre, pendant de longues années à la Société géologique de France.

Avide de liberté et de justice, il souffrait parfois de son isolement intellectuel et des préjugés dont il se voyait entouré dans sa petite ville. Il représentait dans ce milieu, avec sa largeur de vues, sa philosophie quelque peu lucrétienne, des idées politiques relativement avancées, mais il ne fut jamais un sectaire, quoique sa franchise ne lui fit pas craindre de choquer parfois les croyances d'autrui, et il eut maintes fois l'occasion de montrer la tolérance de son esprit et la libéralité de ses opinions.

Arnaud était l'homme de l'Ubaye; réalisant, par amour de sa chère vallée et pour mieux comprendre tout ce qui touchait à sa petite patrie, un type que la spécialisation croissante, mais souvent nécessaire, des études modernes rend de plus en plus rare aujourd'hui, il avait acquis des connaissances encyclopédiques au milieu desquelles son remarquable bon sens lui permettait de se mouvoir à l'aise; il a pu rendre ainsi de grands

services aux nombreux spécialistes qui visitèrent la vallée de Barcelonnette et fournir à leurs recherches de précieux éléments; historiens, anthropologistes, ornithologistes, botanistes, géologues, géographes et alpinistes trouvèrent toujours en lui l'esprit le plus ouvert, le guide le plus averti et le plus complaisant, l'auxiliaire le plus ardent et le plus enthousiaste.

C'est ainsi qu'il fut lié d'amitié avec les naturalistes bas-alpins tels que l'abbé Caire, Chabrand, le botaniste Derbez, qu'il guida le professeur Flahault, de l'Université de Montpellier, et M. Vidal, de Nice, dans leurs herborisations alpines, qu'il prit une part active à l'organisation d'une réunion de la Société botanique de France à Barcelonnette. Les géologues surtout eurent en lui un compagnon précieux et enthousiaste; initié à notre science par Goret, puis ayant pris une part active aux campagnes que nous fîmes avec M. Haug dans le bassin de l'Ubaye et accompagné M. Zürcher dans ses excursions géologiques, il rêvait d'organiser avec nous une session extraordinaire de la Société géologique de France dans ses belles montagnes et nous avait, dernièrement encore, offert sa collaboration. Les géographes, les alpinistes comme MM. Duhamel, de Cessole, Coolidge, les officiers, eurent également en lui un collaborateur et un guide infatigable.

« *Nil a me alienum puto* » paraît avoir été la devise qu'il avait choisie pour être à même de rendre plus de services à sa vallée natale, d'en faire connaître au dehors les beautés et les richesses et d'éclairer ses concitoyens sur les progrès qu'il avait l'ambition de voir réaliser dans sa chère Ubaye.

Sa haute intelligence, son infatigable opiniâtreté au

travail, ses connaissances extrêmement variées, ses brillantes et solides qualités, sa franchise, la hardiesse et la fantaisie de ses conceptions s'alliaient d'une façon très originale avec une gaieté, une ardeur au plaisir, une gauloiserie joviale qui en faisaient le boute-en-train de toutes les réunions, l'initiateur de toutes les parties de plaisir; peu de ceux qui l'ont approché ont échappé au charme un peu rude, mais puissant et pénétrant de cette grande figure dans laquelle s'incarnaient d'une façon si heureuse les qualités morales du montagnard et la brillante imagination du fils de Provence.

Tel était l'homme dont on a pu dire que, grâce à son activité dans le travail et à l'entrain qu'il apportait dans ses distractions, « personne ne s'est moins ennuyé que lui dans la vie<sup>1</sup> ».

Nous le reverrons toujours par la pensée tel que le représente le portrait que nous joignons à cette notice, avec sa haute stature, son grand bâton et son casque de paille bien connu dans la région, parcourant en devantant les sentiers pierreux de ses montagnes; il se préoccupait tour à tour, dans ces propos d'excursions, des problèmes les plus difficiles de la tectonique alpine qu'il traitait parfois avec une excessive fantaisie, et des questions les plus intéressantes de l'économie alpestre, se passionnant surtout pour l'histoire si complexe des phénomènes glaciaires, dont la trompeuse simplicité avait séduit son imagination, puis, pour se délasser, il donnait libre cours à son esprit gaulois, raillant non sans finesse les efforts tentés par l'administration forestière dans sa lutte inégale contre le déboisement et con-

<sup>1</sup> David Martin, *Bull. Soc. d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1909.

tre les formidables torrents des Alpes; et parfois, lorsque les ombres tombaient, que le ciel s'embrasait de rougeurs, dans toute la splendeur des soirées méridionales, il se plaisait à dire quelque poésie du grand Mistral ou de quelque autre poète provençal, il déclamaient de sa forte voix la « Vénus d'Arles » d'Aubanel; alors se dégagait de cette grande figure éclairée par la lumière vespérale, dans le cadre prestigieux de la montagne, de l'enthousiasme avec lequel cet homme mêlait les souvenirs païens et la poésie félibréenne, une véritable impression de grandeur!

Profondément attaché au souvenir de sa mère, entouré d'un cercle de famille qui animait parfois de sa gaieté la grande maison notariale, Arnaud avait vu ses trois enfants grandir et répondre à son attente. Et lorsque les chagrins vinrent, vers la fin de sa vie, assombrir son horizon, l'on vit ce grand cœur demeurer fort et serein en apparence et rechercher encore une fois dans le travail l'oubli consolateur qu'il avait plusieurs fois déjà trouvé dans ses chères études, après les déceptions inévitables de la politique.

\* \* \*

La liste des publications d'Arnaud, que nous reproduisons ci-après, reflète assez exactement le caractère de leur auteur; on y voit figurer côte à côte des mémoires et articles sur les sujets les plus divers. Ses études juridiques et historiques, d'une réelle valeur, témoignent de longues et patientes recherches dans les archives des Basses-Alpes, de Turin, Nice, Avignon,

Grenoble et portent la marque d'une précieuse documentation ; on remarquera notamment les curieuses monographies consacrées aux « Barcelonnettes au Mexique » et à l'Instruction publique à Barcelonnette. Mentionnons également ses articles d'alpinisme et son bel « *Appendice complémentaire et rectificatif de la Carte de l'Etat-Major de l'Ubaye et du Haut-Verdon* », accompagné de 15 esquisses cartographiques, ouvrage couronné par la Société de Géographie, qui valut à son auteur une mémorable et piquante polémique avec le général Berthaut, directeur du Service géographique de l'armée, et suscita une campagne en faveur de l'achèvement rapide de cartes à grande échelle des Alpes françaises. Citons encore ses recherches anthropologiques (en grande partie inédites) sur l'époque néolithique et sur l'âge de bronze dans la région de l'Ubaye, qui devaient l'amener à de curieux résultats sur l'introduction du bronze dans nos pays par des bohêmes ambulants et sur les migrations humaines dans les hauts pâturages alpestres, conclusions qu'il s'efforçait encore de contrôler quelques semaines avant sa mort, au cours d'un long voyage d'études en France, en Belgique et en Suisse ; enfin son *Vocabulaire du Langage de Barcelonnette*<sup>1</sup>, si remarquable malgré les critiques dont il a été l'objet ; ses notices de Glaciologie et une Conférence sur la Loi de séparation des Eglises et de l'Etat, dans laquelle on retrouve, malgré une façon un peu spéciale

<sup>1</sup> Il serait bien à désirer que la famille du défunt fasse publier la fin de ce travail auquel Arnaud attachait une grande importance et dont de mesquines considérations, dues peut-être à des froissements d'ordre purement local, ont empêché jusqu'à ce jour la publication.



de traiter et parfois de méconnaître les problèmes religieux, l’empreinte du bon sens pratique d’Arnaud.

A côté de ces travaux, qui témoignent d’un labeur sérieux et d’une merveilleuse activité, une série de fantaisies en musique ou en vers rappellent les délasséments de l’auteur et nous montrent le félibre et le gaulois, se réveillant dans les entr’actes que laissaient au laborieux notaire ses travaux divers.

Il se dégage de cet ensemble de notices et de mémoires, dont les plus ardues comme les plus frivoles célèbrent la vallée de Barcelonnette et les choses qui se rattachent à ce coin si pittoresque des Alpes provençales, une forte impression de l’amour qu’eut jusqu’à sa mort, pour sa petite patrie, le confrère qui nous a été si brusquement enlevé.

Arnaud n’a pas voulu que les documents qu’il avait si patiemment réunis fussent perdus pour la Science ou livrés, comme il arrive trop souvent, au hasard des enchères pour prendre peut-être le chemin de l’étranger; par une sage et généreuse précaution, il a laissé ses répertoires historiques, ses notes et ses manuscrits à la Bibliothèque municipale de Digne et légué au Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble ses collections géologiques ainsi qu’une partie de sa bibliothèque.

Ainsi pourront être encore utilisés, à l’avenir, les précieux matériaux que le savant notaire avait accumulés dans cette étude de Barcelonnette, que connaissaient si bien les naturalistes habitués à l’accueil cordial de François Arnaud.

Ils perpétueront parmi les travailleurs et les esprits curieux le souvenir d'un homme qui, par ses écrits et par son intelligente activité, aura servi utilement sa terre natale dans le présent et, en ce qui concerne le passé, contribué pour sa part au progrès de nos connaissances sur l'histoire d'un des coins les plus intéressants des Alpes françaises.

### Liste des Œuvres

De M. FRANÇOIS ARNAUD,

*Ancien notaire à Barcelonnette (Basses-Alpes).*

1. *Ascension du Grand Rubren* (Annuaire C. A. F., 1875).
2. *La première église du couvent des Dominicaines à Barcelonnette* (épuisé), 20 pages et 4 planches (1890).
3. *Les tribulations d'un notaire à Barcelonnette sous la Terreur*, 14 pages (1897).
4. *Les Barcelonnettes au Mexique*, 73 pages (1891).
5. *François Tavan, astrologue de Seyne*, 11 pages (1894).
6. *L'instruction publique à Barcelonnette*, étude historique et pédagogique sur les écoles, collège de Saint-Maurice, école normale d'instituteurs, 158 pages (1894).
7. *Sceau d'un seigneur de Beuil*, 9 pages (1895).
8. *Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye*, 40 pages (1895).

9. *La Tête de Moïse*, avec vues, 11 pages (1897).
10. *La complainte de Taïtou*, en vers, avec musique.
11. *L'éclairage électrique à Barcelonnette*, 6 pages (1897).

Ces dix derniers numéros, reliés neuf, ont été réunis en un volume avec portrait de l'auteur et quatre vues 8,50-13,50 de la vallée de Barcelonnette.

12. *Barcelonnette, vallée de l'Ubaye*, par M. M...isc, congrès du C. A. F. de 1898, 46 pages avec 24 vues.
13. *Marche des Cacuminipètes* (avec musique, accompagnement de piano et 14 illustrations d'Emile Guigues), 16 pages (1898).
14. *Le notariat, l'insinuation et le collègue des notaires à Barcelonnette aux siècles passés*, 79 pages (1898).
15. *La création du monde, de la femme et de ses puces* (en vers libres), 10 pages.
16. *Etude sur le docteur Honorat de Digne et Mistral*, 35 pages (1903).
17. *Conférence sur la vallée de Barcelonnette*, 11 pages (1900).
18. *Saint-Guilhem-le-Désert*, 4 pages.
19. *L'abbé des oiseaux*, 12 pages (1904).
20. *L'altitude primitive des Alpes dauphinoises*, 13 pages (1898).
21. *Comparaison des transports par les glaciers et des transports par les fleuves*, 20 pages (1899).
22. *Un chasseur de chamois* (avec portrait du père Cuzin), 6 pages (1902).
23. *A U... à U... à Uriage* (avec musique, en vers libres), 14 pages (1899).

24. *Le cerf de Grange-Commune*, 13 pages (1898).
25. *Une patente d'immunité du 28 juin 1650*, 4 pages (1901).
26. *Le VII<sup>e</sup> centenaire de Saint-Jean-de-Matha*, 6 pages.
27. *Les livres fonciers*, communication au congrès international de la propriété foncière, du 13 juin 1900, 10 pages (1900).
28. *Les marmites de l'Ubaye*, 30 pages (1903).

Les cinq études suivantes, extraites de l'Annuaire de législation étrangère de la Société de législation comparée, traduites de l'italien :

29. *Lois italiennes sur les conciliateurs*, 19 pages (1895).
30. *Etude sur le notariat au Mexique*, 12 pages (1900).
31. *Etude sur l'exécution des actes notariés en Autriche*, 20 pages (1889).
32. *Loi réformant la procédure sommaire en Italie du 30 mars 1901*, 4 pages.
33. *Etude sur le colonage partiaire et ses rapports avec le contadinat*, particulièrement en Dalmatie, 62 pages.
  
34. *Conférence sur la loi de séparation des Eglises et de l'Etat*, du 9 décembre 1905, 40 pages (1906).
35. *La Barcelounésa*, marche alpine, sur un air pyrénéen (en langage de Barcelonnette, avec musique et une couverture illustrée par Emile Guigues), 5 pages.

Les 24 études (12 à 35) ont été réunies en un volume relié.

36. *L'électricité à Barcelouna*, plaquette de 14 pages 31,5-22,5 avec 33 illustrations, titre illustré et forte couverture illustrée en couleur; le tout par Emile Guigues (1897).
37. *Appendice* complémentaire et rectificatif de la carte de l'Etat-Major de l'Ubaye et du Haut-Verdon, toponymie de ces bassins (ouvrage couronné par la Société de Géographie, avec 15 esquisses photographiques), broché, 216 pages (1906).
38. *Le langage de la vallée de Barcelonnette*: vocabulaire de 6.000 mots, essai de grammaire, 175 dictons et proverbes, langage du terroir de 1.950 mots et étymologie, 400 sobriquets de famille, par Fr. Arnaud et Gabriel Morin, précédé d'une préface, par M. Paul Meyer, de l'Institut, 350 pages (*inachevé*).
39. *Réponse aux « Erreurs de la Carte de France »* du général Henri Berthaut, 43 pages, avec une esquisse (1907).
40. *Ballade des notaires de Barcelonnette*, poésie de Fr. Arnaud et de Gabriel Morin, musique de Fr. Arnaud (avec accompagnement de piano et titre illustré).
41. *La moisson des lys* (poésie de Paul Arène, musique de Fr. Arnaud, avec accompagnement de piano).
42. *Serenado outounalo*, paroles et musique de Fr. Arnaud (avec accompagnement de piano et titre illustré).

— Il convient de rappeler qu'Arnaud fit publier à l'occasion des Congrès de la Société botanique de France et

du Club Alpin Français, à plusieurs reprises et avec la collaboration de MM. Coolidge, Haug, Kilian, Flahault, etc., les *Guides* fort documentés de la région.

— On lira aussi avec intérêt la notice biographique que *M. David-Martin* a consacrée dans le *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes* (1<sup>er</sup> trimestre 1907, n° 29) à François Arnaud, l'un des membres fondateurs de cette Société.

